

Mamucha

***A todas las madres que aman a sus hijos.
A todos, grandes o pequeños, que aman a su madre.***

Dar a luz a un niño, dar la vida, es la mayor y la más noble misión que la naturaleza ha confiado a las mujeres.

Desde que existe la humanidad, las mujeres han asegurado la continuidad de la especie, con amor y dedicación. Numerosas son las que pagaron con la propia vida un nacimiento, numerosas son las que han dado todas las fuerzas y el amor que tenían para que esa cosa maravillosa e infinitamente frágil un día pueda él también ser un hombre.

Les debemos a nuestras madres mucho más que la leche con la cual nos amamantaron. Son sus brazos los que calmaron nuestras angustias, son sus besos los que nos consolaron. Ellas han sido y siempre serán nuestras confidentes, a quienes se puede contar todo, descargar sobre sus hombros y su corazón nuestras penas y nuestros problemas, quienes nos devuelven la esperanza cuando nos sentimos abandonados. Altas o bajitas, fuertes o delgaditas, ellas son nuestro amparo contra las maldades de la vida y el tiempo que pasa. En nuestras madres radica gran parte de las raíces que nos permiten quedar de pie. El día cuando se nos va la madre, cualquier edad que tengamos, quedamos huérfanos y en la primera línea del combate por la vida de cada día. Y lloramos, desconsolados, a quien sólo quería vernos sonreír.

El 2 de noviembre pasado, Gerardo Hernández Nordelo perdió a quien llamaba cariñosamente "mamucha".

Carmen Nordelo ha luchado tanto tiempo como pudo. Por su "nene", su hijito, tan lejos de ella y tan tremendamente solo en la prisión de alta seguridad de Victorville en California. Para poder de vez en cuando decirle que estaba esperando el día de su regreso, el día cuando por fin se reconocería su inocencia y ella le abriría los brazos, como cuando era pequeño, para abrazarlo fuerte contra su pecho. Carmen se sentía muy orgullosa de su hijo, y todos quienes conocemos y queremos a Gerardo sabemos cuán legítimo era este orgullo. Ella ha luchado con valor contra una tremenda enfermedad que fue acabando con sus fuerzas y finalmente se la llevó. La única cosa que no pudo borrarle de la memoria fue el amor a su hijo. Poco tiempo antes que se nos fuera, Gerardo llamó. Quiso que pusieran el teléfono al oído de su madre, aunque ella ya no le podía contestar. Ningún sonido salió de la garganta de Carmen; pero una lágrima rodó por su mejilla.

Gerardo no pudo ver esta lágrima. Tampoco pudo darle la mano a su mamucha en su último momento. Tampoco pudo estar presente en su entierro. Tampoco pudo poner en su tumba una rosa ni un te quiero.

Porque desde hace once años, Gerardo está encerrado en una cárcel de Estados Unidos por haber cometido el crimen de proteger su patria. Todas las madres cubanas saben lo que les deben a Gerardo, a Antonio, a Fernando, a Ramón y a René, cinco puntas de la estrella solitaria, que pagan con su libertad la voluntad de proteger a quienes aman contra los enemigos de Cuba. ¿Cómo un país que pretende ser defensor de la justicia puede permitir tanta crueldad? ¿Cómo un presidente a quien se le otorgó el Premio Nobel de la Paz puede tolerar tanta injusticia?

Carmen se fue sin haber visto a su muchacho pasar el umbral de la casa. Pero sigue acompañándolo esté donde esté, como nos sigue acompañando a nosotros que somos los hermanos de armas y de corazón de Gerardo y que lloramos con él y por él.

Annie Arroyo
8 de noviembre de 2009

Mamucha

***A toutes les mères qui aiment leurs enfants.
A tous ceux, grands ou petits, qui aiment leur mère.***

Mettre au monde un enfant, donner la vie, est la plus grande et la plus noble mission dévolue aux femmes par la nature.

Depuis que l'humanité existe, les femmes ont assuré la continuité de l'espèce, avec amour et dévouement. Nombreuses sont celles qui ont payé de leur vie une naissance, nombreuses sont celles qui ont tout donné de leurs forces et de leur amour pour que cette chose merveilleuse et infiniment fragile puisse à son tour devenir un homme.

Nous devons à nos mères bien plus que le lait dont elles nous ont nourri. Ce sont leurs bras qui ont calmé nos angoisses, ce sont leurs baisers qui nous ont consolés. Elles ont été et elles seront toujours nos confidentes, celles à qui on peut tout raconter, décharger sur leurs épaules et sur leur cœur nos chagrins et nos soucis, celles qui redonnent l'espérance quand nous nous sentons abandonnés. Grandes ou petites, fortes ou menues, elles sont notre rempart contre les noirceurs de la vie et le temps qui passe. En nos mères sont la plupart des racines qui nous permettent de rester debout. Le jour où nous perdons notre mère, quel que soit notre âge, nous nous retrouvons orphelins et en première ligne du combat pour la vie de chaque jour. Et nous pleurons, inconsolables, celle qui ne voulait que nous voir sourire.

Le 2 novembre dernier, Gerardo Hernández Nordelo a perdu celle qu'il appelait tendrement « mamucha ».

Carmen Nordelo a lutté aussi longtemps qu'elle a pu. Pour son « nene », son petit, si loin d'elle et si terriblement seul dans la prison de haute sécurité de Victorville, en Californie. Pour pouvoir de temps à autre lui dire qu'elle attend le jour de son retour, le jour où enfin son innocence sera reconnue et où elle lui ouvrira les bras, comme quand il était petit, pour le serrer très fort contre son cœur. Carmen était fière de son fils, et tous ceux qui connaissent et qui aiment Gerardo savent à quel point cet orgueil était légitime. Elle s'est battue avec courage contre une terrible maladie qui a rongé ses forces et a fini par l'emporter. La seule chose qui n'a pu s'effacer de sa mémoire, c'est l'amour de son fils. Peu de temps avant qu'elle nous quitte, Gerardo a téléphoné. Il a voulu qu'on mette l'écouteur contre l'oreille de sa mère, même si elle ne pouvait plus lui répondre. Aucun son n'est sorti de la gorge de Carmen ; mais une larme a roulé sur sa joue.

Gerardo n'a pas pu voir cette larme. Il n'a pas non plus pu tenir la main de sa mamucha au moment de son dernier soupir. Il n'a pas pu non plus assister à ses funérailles. Il n'a pas pu non plus poser sur sa tombe une rose ni un je t'aime.

Parce que depuis onze ans Gerardo est enfermé dans une prison des Etats-Unis pour avoir commis le crime de protéger sa patrie. Toutes les mères cubaines savent ce qu'elles doivent à Gerardo, à Tony, à Fernando, à Ramon et à René, ces cinq patriotes qui paient de leur liberté leur choix de protéger ceux qu'ils aiment contre les ennemis de Cuba. Comment un pays qui prétend s'ériger en justicier peut-il permettre pareille cruauté ? Comment un président qui a reçu le prix Nobel de la Paix peut-il tolérer pareille injustice ?

Carmen est partie sans avoir vu son garçon franchir à nouveau le seuil de la maison. Mais elle continue à l'accompagner où qu'il soit, comme elle nous accompagne à nous tous qui sommes les frères d'armes et de cœur de Gerardo et qui pleurons avec lui et pour lui.

Annie Arroyo
8 novembre 2009